

Ministère de la Culture  
et de la Communication



Réunion des musées nationaux

**« LA MORT N'EN SAURA RIEN »**  
**RELIQUES D'EUROPE ET D'OCEANIE**

13 octobre 1999 - 24 janvier 2000

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie  
293, avenue Daumesnil 75012 Paris  
Tél : 01 43 46 51 61 (répondeur)

## SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P.3
COMMUNIQUE DE PRESSE	P.4
PRESS RELEASE	P.6
UN DOUBLE REGARD (TEXTE D'YVES LE FUR)	P.8
PANNEAUX PEDAGOGIQUES	P.11
PLAN DE L'EXPOSITION	P.14
QUELQUES NOTICES	P.16
LE CATALOGUE	P.20
LISTE D'ŒUVRES	P.21
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	P.27
CALENDRIER DES VISITES-CONFERENCES	P.30
<u>DEUX AUTRES EXPOSITIONS AU MUSEE :</u>	
EXPOSITION CLOVIS TROUILLE	P.31
EXPOSITION FARID BELKAHIA	P.32

## RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

**Horaires** : exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 17h30

**Prix d'entrée** : 38F, tarif réduit et dimanche : 28F, le billet donnant accès aux collections permanentes du musée

**Accès** : métro Porte Dorée, autobus, PC, 46

**Directeur du musée** : Jean-Hubert Martin, conservateur général

**Commissariat** : Yves Le Fur, conservateur au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, section Océanie.

**Scénographie** : Massimo Quendolo

**Publications** : catalogue, 290F environ (44,21euros), 264 pages, 90 illustrations couleur, broché, éditions RMN, diffusion Seuil ; *Petit Journal* en noir et blanc, 15F (2,28 euros), éditions RMN.

**Librairie-boutique** : 01 44 74 85 18

**Bibliothèque** : 01 44 74 84 96

**Contacts** :

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, presse

Tél. 01 40 13 47 61 - 01 40 13 47 62

Fax : 01 40 13 48 61

Internet : <http://www.rmn.fr>

e-mail : [florence.le-moing@rmn.fr](mailto:florence.le-moing@rmn.fr)

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

Brigitte Richard, communication

Tél : 01 44 74 85 15

Fax : 01 43 43 27 53

e-mail : [br.richard@culture.fr](mailto:br.richard@culture.fr)

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Depuis l'Asie du Sud-Est jusqu'à l'île de Pâques, on trouve en Océanie les plus nombreux exemples de rituels funéraires faisant intervenir la préservation et la parure des crânes. Qu'ils visent à maintenir la présence des ancêtres ou à s'approprier la force des ennemis, ils manifestent une grande invention et une grande richesse de procédés. Détruits ou collectés par les colons occidentaux, ils étaient perçus comme les témoins de la « sauvagerie » et de la « barbarie » de populations « primitives » et nombre d'entre eux sont entrés en tant que tels dans les collections européennes. Ces pièces et les rituels auxquels elles étaient ou sont encore associées évoquent le culte des reliques qui, depuis le Moyen Age jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, a eu une grande importance dans l'Europe catholique.

En rapprochant des « crânes-reliquaires » provenant d'Océanie et d'Europe, l'exposition fait saisir, entre deux civilisations lointaines, les similitudes et les différences dont ils témoignent dans le comportement des hommes face à la mort. Elle regroupe 76 pièces ou ensembles choisis, pour leur qualité esthétique et leur représentativité, dans de nombreuses collections publiques ou privées ; il s'agit souvent d'œuvres aussi impressionnantes que peu connues du grand public.

Le parcours de l'exposition, qui va du simple crâne peint au dispositif reliquaire complexe, s'ouvre sur un ensemble de cinq œuvres majeures provenant de quatre continents (Europe, Asie, Amérique du Sud, Afrique) qui mettent en évidence le caractère universel de la pratique des reliques. Les six sections qui suivent montrent la grande variété des traitements artistiques du crâne humain en Europe et en Océanie :

- Parures du vif – Parures d'au-delà  
Il s'agit ici de montrer qu'en Océanie comme en Europe, la parure des crânes n'est jamais un simple travail de décoration ; cette pratique vise à maintenir "en esprit" les morts dans le monde des vivants, à faire qu'ils continuent d'y exercer des pouvoirs.
- Visages reliquaires  
Le surmodelage des crânes pratiqué en Océanie (Papouasie-Nouvelle Guinée, îles Salomon, Vanuatu) pour conserver les traits des défunts, est mis en relation avec les "portraits" de chefs reliquaires produits en Europe (Allemagne, France, Suisse) depuis le Moyen Age jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.
- Le mystère enclos  
La relique n'est pas directement présentée à la vue du spectateur. Recouverte ou enveloppée d'un tissu ou de tout autre matière précieuse, ou enfermée dans un reliquaire lui-même conservé dans un édifice cultuel, elle est tenue à distance, et cette distance affirme son caractère sacré.
- L'ostension  
Tenues à distance en tant qu'objets sacrés, les reliques sont toujours des signes de richesse et de puissance, d'où la véritable "chasse" dont elles ont fait l'objet au Moyen Age en Occident.

Aussi bien doivent-elles être montrées ou découvertes au cours de cérémonies ayant lieu à certains moments importants de la vie des communautés.

- Saints et ancêtres  
Sont présentées ici des statues-reliquaires visant à restituer, d'une manière souvent spectaculaire, l'image "complète" ou l'idée d'un être disparu, qu'il s'agisse de saints martyrs (pour lesquels on réalise, dans l'Europe de l'âge baroque, de somptueuses effigies) ou d'initiés (dont les mannequins funéraires du Vanuatu perpétuent le souvenir).
- Trésors reliquaires  
Deux dispositifs particulièrement imposants, un présentoir à crânes de Papouasie-Nouvelle Guinée et un autel-reliquaire allemand de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, suggèrent le contexte de pièces montrées isolément dans l'exposition et posent la question de la présentation, dans un musée, d'œuvres sacrées (le musée opérant une autre sacralisation...).

Le parcours de l'exposition s'achève sur un crâne de l'île de Pâques portant une représentation gravée d'un oiseau, véhicule des esprits des dieux et des défunts.

Respectueuse des croyances des communautés d'où viennent les pièces présentées, la scénographie de l'exposition invite à réfléchir sur les relations complexes qui existent entre le musée et le sacré.

Le titre de l'exposition est emprunté à la dernière strophe d'un poème de Guillaume Apollinaire, Funérailles, recueilli dans *Le Guetteur mélancolique* (Poèmes divers, 1900-1917) :

*La mort n'en dira rien  
Priez les dévots mornes  
Nous dansons sur les tombes  
La mort n'en saura rien*

Au mois de novembre, un colloque d'une journée réunira au musée des Arts d'Afrique et d'Océanie des spécialistes (anthropologues, historiens, etc...) ayant travaillé sur les thèmes abordés dans l'exposition.

**PRESS RELEASE**

**"LA MORT N'EN SAURA RIEN"  
« Death shall know nothing of it »  
RELICS FROM EUROPE AND OCEANIA**

13 October 1999 – 24 January 2000

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie  
293, avenue Daumesnil, 75012 Paris  
Tel.: 01 43 46 51 61 (answering machine)

**Hours:** open every day, except Tuesdays, from 10 a.m. to 5.30 p.m.

**Admission:** FF 38, concession price and Sundays: FF 28. The ticket includes admission to the museum's permanent collections.

**Access:** metro, Porte Dorée; bus, PC, 46.

**Museum Director:** Jean-Hubert Martin, head curator.

**Exhibition management:** Yves Le Fur, curator of the Oceania section of the Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie.

**Scenography:** Massimo Quendolo.

**Publications:** catalogue, approx. FF 290 (E 44.21), 250 pages, 90 colour illustrations, paperback, Editions RMN, distributed by Seuil; *Le Petit Journal*, black and white, FF 15 (E 2.28) Editions RMN.

**Shop and bookshop:** 01 44 74 85 18

**Library:** 01 44 74 84 96

**Contacts:**

**Réunion des musées nationaux :**

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Florence Le Moing, press relations

Tel: 01 40 13 47 61 - 01 40 13 47 62

Fax: 01 40 13 48 61

Website: <http://www.rmn.fr>

Email: [Florence.Le-moing@rmn.fr](mailto:Florence.Le-moing@rmn.fr)

**Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie**

Brigitte Richard, communication

Tel.: 01 44 74 85 15

Fax: 01 43 43 27 53

Email: [br.richard@culture.fr](mailto:br.richard@culture.fr)

It is in Oceania, from South-East Asia to Easter Island, that we find the greatest number of funeral rituals involving the preservation and adornment of skulls. Whether they are intended to maintain the presence of ancestors in the world of the living or to appropriate an enemy's strength, they show great inventiveness and call on a wide range of procedures. Such skulls were perceived as evidence of the "savagery" and "barbarity" of "primitive" peoples and were destroyed or collected by European colonists; many of them thus made their way into European collections. These items, and the rituals which they were or still are associated with, evoke the relic worship which was of great importance in Europe from the Middle Ages to the nineteenth century.

By bringing together "skull-reliquaries" from Oceania and Europe, the exhibition highlights similarities and differences in the way people from two widely distant civilisations behaved in the face of death. The exhibition assembles 74 exhibits, or ensembles, selected for their aesthetic value and their representative nature from a large number of public or private collections; they are often as impressive as they are little known to the public at large.

The exhibition, which ranges from a simple painted skull to a complex reliquary, starts with five major works from four continents (Europe, Asia, South America and Africa), thus emphasising the universal nature of relic worship. The six sections which follow show the wide variety of artistic treatment given to the human skull in Europe and Oceania:

- **Ornaments for Life – Ornaments for the Afterlife**  
This section shows that in Oceania as in Europe, ornamenting skulls is never a matter of mere decoration; the practice is designed to keep the spirits of the dead in the world of the living and to ensure that they continue to exercise their powers there.
- **Face Reliquaries**  
The practice of preserving the features of the deceased by modelling them on the skull, found in Oceania (Papua-New Guinea, the Solomon Islands, Vanuatu), is set alongside the "portraits" on head reliquaries produced in Europe (Germany, France, Switzerland) from the Middle Ages to the 16<sup>th</sup> century.
- **Wrapped in Mystery**  
The relic is not presented directly to the onlooker's gaze. It is covered or wrapped in a cloth or some other precious material, or enclosed in a reliquary which is in turn kept in a devotional edifice. It is kept at a distance, and this distance emphasises its sacred nature.
- **Exposition**  
Kept at a distance as sacred objects, relics are always a sign of wealth and power, hence the veritable "hunt" for relics which developed in Western Europe in the Middle Ages. They had to be shown or unveiled in the course of ceremonies which took place at important moments in the life of the community.
- **Saints and Ancestors**  
This section presents statue-reliquaries, which aimed, often in a spectacular way, to reconstruct a "complete" image or the idea of a departed being, whether it was a martyred saint (for whom sumptuous effigies were made in Europe in the Baroque period) or an initiate (whose memory is kept alive by burial figures on Vanuatu).
- **Reliquary Treasuries**  
Two particularly impressive structures, a skull stand from Papua-New Guinea and a late-15<sup>th</sup>-century German reliquary-altar, suggest a context for items which are displayed separately in the exhibition and raise the issue of the way sacred works are presented in a museum (since display in a museum is another kind of sacralisation).

The exhibition ends with a skull from Easter Island, engraved with a bird, which conveys the spirits of the gods and the dead.

The scenography of the exhibition has respected the beliefs of the communities from which the exhibits originate and incites visitors to think about the complex relationships between museums and the sacred.

The title of the exhibition has been taken from the last verse of a poem by Guillaume Apollinaire, *Funérailles*, collected in *Le Guetteur mélancolique* (Poèmes divers, 1900-1917):

*La mort n'en dira rien  
Priez les dévots mornes  
Nous dansons sur les tombes  
La mort n'en saura rien*

A day-long colloquium will be held at the Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie in November, bringing together specialists (anthropologists, historians, etc.) who have worked on the themes explored by the exhibition.

## UN DOUBLE REGARD

L'approche des objets d'une culture différente impose de prendre conscience des présupposés et des points de repère de sa propre culture. La mise en perspective de l'utilisation des crânes dans les cultures océaniques et européennes amène ainsi à reconsidérer les clichés concernant l'Océanie et à rappeler les usages que l'Europe catholique fit des crânes : s'il faut renoncer à l'imagerie tenace qui fait du papou un cannibale, un sauvage chasseur de têtes, il faut aussi dénoncer l'idée courante qui ramène le culte des reliques à un lointain Moyen Age, époque dite de superstitions.

Il ne s'agit pas ici de décrire des pratiques dans une perspective évolutionniste ou dans un contexte ethnographique où elles seraient seulement éclairées par leurs fonctions sociales, et moins encore d'analyser les représentations de la Vanité ou du macabre, mais de faire comprendre au public de notre époque – pour qui la mort fait l'objet d'un refoulement, voire d'un tabou – comment un dialogue a existé entre les vivants et les morts, et quels liens étaient maintenus entre le monde et l'au-delà.

Universel, le crâne reste le support de ce dialogue. Il est le trait d'union entre le monde des vivants et l'inconnaissable. S'il joue un rôle d'intercesseur, il est aussi un revenant à maîtriser, une projection de l'humain face à la dissolution naturelle.

Une extraordinaire variété d'interventions sur cet « objet » au statut ambigu, qui n'est précisément ni un objet ni une personne, apparaît dans les deux cultures. Coloré, gravé, surmodelé d'argile ou abrité derrière un visage idéal, le crâne reçoit les insignes qui en font une entité sacrée ; il peut être aussi recouvert d'un visage qui le métamorphose en masque de mémoire, ou intégré dans un dispositif qui le soustrait à la vue pour mieux en suggérer le pouvoir. Il peut encore, au contraire, être exhibé et « multiplié » pour accroître sa présence et ses pouvoirs. Ces traitements laissent apparaître entre les cultures des traits communs. Si les matériaux diffèrent, ils transposent, de manière parfois étrangement semblable, le reste humain en relique. Ici se révèle la force de métamorphose de l'art qui, capable de pallier l'absence, de lui substituer du merveilleux, en ce sens transcende la mort. Mais l'art n'est que le moyen de cette transformation.

C'est autour du concept occidental de reliques que s'établit la parallèle entre les deux cultures et que sont mis sur le même plan sacré crânes européens et océaniques. C'est aussi l'occasion d'interroger la capacité du musée, ce lieu que l'on accuse souvent de faire mourir les objets, à les (re)sacraliser à sa façon, en posant la question de la présence du religieux dans l'institution laïque et de l'indifférenciation des objets relevant de l'art, de l'utilitaire ou du sacré. Mais l'essentiel n'est pas là.

Sans prétendre rendre compte de pratiques cérémonielles profondément différentes, l'exposition les suggère en mettant en perspective et en faisant dialoguer, avec le même respect, des œuvres qui viennent d'Océanie et d'Europe. Le domaine auquel appartiennent ces œuvres est d'ailleurs moins celui du religieux – qui peut être partial et dominateur – que celui du sacré. Au-delà de la confrontation des œuvres et des pratiques, l'espace défini par l'exposition rêverait d'être celui d'une spiritualité partagée.

Yves Le Fur



**Crâne peint**  
Allemagne, Bavière, Högling  
XIX<sup>e</sup> siècle – Os, chaux, pigments  
Collection Gunter et Ursula Konrad, Mönchengladbach, Allemagne

**Crâne avec monnaies de coquillage**  
Mélanésie, îles Salomon, Nouvelle-Géorgie, Vella Lavella  
Avant 1911 – Os, coquillages, perles, porcelaine, liane  
Museum der Kulturen, Bâle

## PANNEAUX PÉDAGOGIQUES

### Parures du vif – parures d’au-delà

Dans certaines cultures d’Océanie et d’Europe, on pare les crânes des morts pour que ceux-ci continuent d’être présents et d’exercer des pouvoirs parmi les vivants.

Ces parures vont de la simple marque jusqu’à des dispositifs esthétiques complexes. Ils peuvent être simplement gravés ou peints de couleurs et de motifs. En Mélanésie, par exemple, ils sont frottés d’ocre, couleur du sang, pour revivifier le pouvoir de l’ancêtre. En Autriche et en Bavière, le gardien du cimetière peint encore parfois des feuilles et des fleurs sur les crânes des défunts pour évoquer l’innocence et la vitalité.

Les crânes des êtres d’exception reçoivent les parures dues à leur rang. Ces parures sont plus qu’une décoration. Des matériaux symboliques, souvent naturels, sont disposés autour des traits du visage, ou les recomposent. Humbles ou précieux, ils chargent, voire surchargent, le crâne d’un assemblage d’insignes où le regard est toujours précieusement mis en valeur ou recréé. Ils métamorphosent les restes voués à la disparition en une présence extraordinaire, qui joue un rôle d’intercesseur entre le monde des vivants et le monde de l’au-delà et des ancêtres.

### Visages reliquaires

Recouvert d’un visage, le crâne devient objet de mémoire. La présence de la relique le différencie cependant du crâne nu, symbole de la vanité, et du portrait-souvenir.

Sous l’enveloppe du visage recréé, la relique continue d’agir, là et au-delà, d’être physiquement une présence et une absence, apparition et disparition. Aussi le portrait n’est-il ni réaliste ni idéal : l’individuel et le particulier s’effacent au profit de qualités emblématiques.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, en Occident, les reliques sont logées dans des bustes-reliquaires. Une ouverture (oculus, monstrance) est ménagée afin que le fidèle puisse être en contact avec les ossements. Le visage de la sainte ou du saint se compose d’attributs empruntés au style des bustes antiques, incarnant des vertus de jeunesse, d’innocence ou d’autorité.

Le surmodelage des crânes, pratiqué au Moyen-Orient depuis le VII<sup>e</sup> millénaire (Jéricho) et en Sibérie (région de Krasnojarsk) au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C., connu en Mélanésie ses plus belles réussites. L’os est recouvert d’un mélange de terre et de mastic que l’on peint et recouvre d’attributs désignant les ancêtres. Le modelage recherche moins la ressemblance que l’évocation de certains traits significatifs du caractère du défunt : par exemple un long nez, signe de beauté et de force chez les Latmul du Sepik. Les visages des aïeux ou des ennemis sont traités d’une manière générique qui leur confère une qualité d’« ancestralité ».

Toutefois, ces visages peuvent exprimer aussi des émotions simples, sérénité ou angoisse, mélancolie ou humour, pour séduire, faire rire ou réfléchir.

### Le mystère enclos

Le pouvoir de la relique est lié au caractère mystérieux de sa présentation. Enveloppée, recouverte de tissus précieux ou de matières qui en brouillent la vue, elle est tenue à distance du regard.

Cette distance marque son caractère sacré, qui se propage autour d’elle. Celui-ci peut être le contenant où la relique est logée, le reliquaire mais aussi le bâtiment ou le site par lequel on y accède. En franchissant cette distance, le croyant vit un rapport intime à la relique.

Les recouvrements sont multiples. Ils peuvent figurer un personnage ou l'idée d'un visage, ou encore un animal totémique. Lorsque le crâne est totalement caché, le reliquaire enferme un secret qui prend d'autant plus de puissance qu'il est seulement suggéré.

### **L'ostension**

La possession de reliques auxquelles on attribue une grande valeur est une preuve de richesse et de puissance. Les vols de reliques, la compétition des paroisses pour en acquérir ainsi que les importantes cérémonies organisées pour les recevoir ou les exposer, en témoignent. Du reliquaire domestique avec quelques esquilles d'os à la châsse contenant un squelette entier se mesure l'importance du possesseur. L'ostension du reliquaire est un moment de révélation des présences sacrées des saints et des martyrs. Le recours à la surcharge décorative, à l'accumulation de matériaux précieux, est un moyen pour que la lumière dévoile et que le sacré soit proclamé. Recluse derrière le panneau d'autel peint qui la représente et la soustrait au regard, la relique est découverte le jour de sa fête et se révèle dans son étrange présence de soieries, de bijoux et de mort, hybride entre les fidèles et le jardin du paradis. Chez les Latmul du Sepik, l'exhibition de la créatrice mythique dans la « maison des hommes » et l'apparition du masque du premier ancêtre aux initiés accompagnent la révélation de secrets jusque-là précieusement cachés. Dans le golfe de Papouasie, les grappes des crânes reliées à la figure clanique de l'*agiba* manifestent la puissance de chaque groupe.

### **Saints et ancêtres**

Une statue représente l'image ou l'idée d'une personne. Elle peut être réaliste ou interprétée par le sculpteur, en fonction de sa culture et de son style propre. La mise en place du crâne à l'intérieur d'une effigie répond à un principe différent. Les marques et les insignes sont agencés sur la statue-reliquaire d'un défunt d'exception. La statue-reliquaire tend à dépasser la représentation et l'illusion de la représentation au profit d'un dispositif de présence qui donne corps à une entité. Les ressources du spectacle sont mises en œuvre afin de réussir cet effet de présence.

A l'époque baroque, les reliques des corps des saints martyrs des catacombes sont disposées dans de somptueuses effigies d'argent ou recouvertes de pierreries et de tissus précieux. La palme, la fiole de sang et l'épée les accompagnent.

Les mannequins funéraires du Vanuatu sont réservés aux initiés ayant atteint les plus hauts grades, au terme desquels ils rejoignent, le monde des ancêtres. Peintes de couleurs vives, leurs effigies sont composées de différents insignes et figures mythiques.

### **Trésors reliquaires**

La possession de nombreuses reliques a conduit à les regrouper et à les exposer dans des agencements symboliques où le mythe se déploie et tend à se révéler. Les crânes d'ancêtres ou les crânes-trophées ancestralisés étaient installés sur de grandes peintures figurant des ancêtres fondateurs dans la maison des hommes du Sepik, en Nouvelle-Guinée, comme celui reconstitué ici.

En Europe, dans l'autel-reliquaire du XV<sup>e</sup> siècle exposé ici, les crânes saints entourés de tissu encadrent un jardin de paradis fait d'un extraordinaire montage d'os longs, de fleurs de tissu, de pierreries, au centre duquel figure le Christ crucifié.

On retrouve là des œuvres déjà rencontrées séparément, comme des crânes surmodelés ou des crânes recouverts de tissu et de couronnes de fleurs.

Ces ensembles posent une autre question : le musée est-il vraiment capable d'exposer des œuvres sacrées, de quelque culture qu'elles soient ? ne procède-t-il pas à une resacralisation différente, en faveur d'autres mythes ?

### **L'ultime**

Un simple signe, un oiseau gravé dans la matière du front humain, est une marque d'envol et de retour. Sur l'île de Pâques, éloignée de tout et de tous, le retour périodique d'oiseaux qui semblaient venir et revenir de nulle part fut associé au monde des esprits. Cet emblème ouvre, en quelques lignes à peine visibles, l'espace immense qui relie les vivants au mystère de la mort.

## PLAN DE L'EXPOSITION

### Les sections

1. Cinq œuvres majeures provenant de quatre continents
2. Parures du vif – parures d'au-delà
3. Visages reliquaires
4. Le mystère enclos
5. L'ostension
- 6 et 7. Saints et ancêtres
8. Trésors reliquaires
9. L'ultime

Le projet scénographique, qui se veut sobre et essentiel, s'articule autour d'une succession de toiles dorées (or, élévation divine des reliques...) montées sur des structures circulaires tubulaires réalisées en métal, fixées sur des vérins au sol et au plafond et retenues en trois points sur les côtés du lanterneau afin d'assurer leur tenue et leur stabilité.

Les reliques visibles, de l'intérieur comme de l'extérieur et cadencées en neuf sections, animent l'intérieur de ces petits espaces circulaires, dans un jeu de transparence et de lumières.

Posés sur une série de tables/vitrines courbes et d'estrades, parfois inclinées, ces objets se confrontent entre allusion et illusion, magies ancestrales et vénération religieuse.

Massimo Quendolo, architecte

## QUELQUES NOTICES

\*19

### Crâne d'ancêtre (*ndambirkus*)

Indonésie, Irian Jaya, Asmat

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, graines « larmes de Job » et d'abras, fibres végétales, plumes découpées

22 x 15 x 12 cm

Musée de l'Homme, Paris

Cliché M. Delaplanche

Chez les Asmat du centre de la côte Kasuarine, les crânes des ennemis (*ndaokus*) étaient perforés pour en extraire la cervelle. La mâchoire était détachée et donnée comme pendentif aux femmes. Ces crânes ne recevaient pas de décoration. Ils intervenaient lors des initiations. Le novice était emmené en pirogue en direction du soleil couchant, le royaume des Ancêtres. Il était assis, son sexe reposant sur le crâne qu'il ne devait pas quitter des yeux. Lors de ce voyage, il devenait de plus en plus vieux jusqu'à « mourir » en tant que vieil homme. L'un de ses oncles maternels l'immergeait ensuite dans l'eau avec la tête d'ennemi, et le garçon renaissait comme bébé. Il grandissait sur le chemin de retour, jusqu'au stade d'adulte en arrivant au village. Il recevait le nom d'un ennemi tué lors d'une récente chasse aux têtes. Le crâne était offert à une femme et déposé dans les marais à sagou pour stimuler leur croissance.

Les crânes des grands hommes ou des puissants guerriers (*ndambirkus*) étaient traités avec grand soin. La mâchoire était fermement attachée et les orifices obturés avec de la cire dans laquelle étaient incrustées des graines grises (larmes de Job) et rouges (œil de crabe, abras). Le nez pouvait aussi être orné d'un « bipane », ornement réservé aux hommes initiés, façonné dans un coquillage ou dans un os humain ou de cochon. La coiffure était réalisée en plumes blanches de cacatoès souvent soigneusement découpées ou de casoar. Des ornements en bec d'oiseau, en queue de couscous, en scarabée complétaient une parure dont la richesse était relative à la préciosité de la relique. Celle-ci pouvait être conservée dans la maison des hommes mais aussi utilisée par les parents. La tête était portée en sautoir ou accrochée à un poteau de la maison. Elle servait aussi d'appui-tête où le vivant, en dormant, puisait son énergie dans la force de son ancêtre.

+ \*39

### Chef-reliquaire d'une compagne de sainte Ursule

France, Limoges

Vers 1300

Os, cuivre doré et gravé, verre

31 x 20,5 x 19,5 cm

Inscription : *Hic est caput uni[us] de vndecim milibus virc[in]vm et martiru[m]*

Musée de Picardie, Amiens

Legs Maignan-Larivière, 1927

Cliché H. Maertens

L'extraordinaire légende des martyres de sainte Ursule et des onze mille vierges donna naissance à partir du XII<sup>e</sup> siècle à un culte important dans la Chrétienté occidentale.

Dans la version de Jacques de Voragine, il y avait au V<sup>e</sup> siècle, en Bretagne, un roi très pieux dont la fille belle, bonne et sage se nommait Ursule. Le puissant roi d'Angleterre menaçait d'exterminer son royaume s'il ne l'obtenait pas comme épouse pour son fils. Ursule vit en songe tout ce qu'il lui arriverait, qu'elle affronterait « un ours » (*Ursula* : petite ourse), et pria son père d'accepter l'union. Elle demanda au roi païen un délai de trois ans, d'emmener avec elle dix vierges (10 + 1) et onze mille vierges sur onze navires en pèlerinage à Rome. Le fiancé barbare, enthousiaste, embrassa la foi chrétienne. Elles partirent et remontèrent le Rhin jusqu'à Cologne et continuèrent à pied à Bâle puis Rome. Originaire de Bretagne, le pape Cyriaque les reçut avec beaucoup d'honneur. La nuit, il eut un songe lui annonçant son martyre avec les onze mille vierges et abandonna son pontificat pour les suivre, au grand dam des cardinaux qui lui firent honte de partir avec ce « troupeau de femmes ». Au retour, Ursule trouva Cologne assiégée par les Huns. Leur prince voulut la prendre comme épouse. Devant son refus, Ursule et ses compagnes furent criblées de flèches (Voragine, 1998, pp. 590-595). La légende rapporte aussi que, le massacre à peine terminé, les barbares virent venir à eux une armée aussi nombreuse que les martyres.

**\*46**

**Crâne avec monnaies de coquillage**

Mélanésie, îles Salomon, Nouvelle-Géorgie, Vella Lavella

Avant 1911

Os, coquillages, perles, porcelaine, liane

17 x 14 x 21 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Cliché Peter Horner

En Nouvelle-Géorgie, les coquillages découpés et ouvragés ne sont pas seulement des ornements ni de simples monnaies d'échange mais des supports de relations symboliques en fonction de leur forme, de leur valeur sacrée. Comme l'a montré C. Barraud pour l'île d'Eddystone, les monnaies de coquillage, les filets de pêche à la bonite et les crânes d'ancêtres sont physiquement et symboliquement liés. Lors des funérailles, au troisième jour, l'« âme » du mort est attrapée dans un petit anneau de coquillage *ovala* enfilé sur une tige de cordyline. Ce dispositif est ensuite fixé au faite de la maison. L'« âme » du mort rejoint alors un rocher au centre de l'île d'où les ancêtres le conduiront en leur séjour. Le crâne est au dix-huitième jour transporté dans une maison funéraire et reçoit un certain nombre de monnaies de coquillages de différentes valeurs en fonction de sa position. Trois *ovala* sont attachés en diadème par la liane *lave* pour un homme du commun alors qu'un chef est déposé sur un coquillage avec une trace orange et ses oreilles ornées de bracelets. « Ces monnaies et ornements autour du crâne du mort forment en quelque sorte un *filet* dans lequel est "attrapée" la tête du mort. Cette cérémonie *ake sage* marque la troisième naissance (*sage* veut aussi dire "sortir de la matrice"), le passage au monde des ancêtres qui viennent attraper le mort dans le filet, le passage de l'état de cadavre non dangereux à celui d'ancêtre dangereux » (Barraud, 1972, p. 71).

**\*63**

**Staurothèque**

Allemagne, Fribourg-en-Brisgau

1731-1732

Os, filigrane d'or et d'argent, verre, gaze, papier, soie, grenat, corail...

131,4 x 77 x 10 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brisgau

Cet extraordinaire tableau à reliques comprend à la fois une lipsanothèque (pour les reliques) et une staurothèque (pour le fragment de la Vraie Croix). Il contient en effet un crâne-reliquaire, les fragments d'os des reliques de près de cent quarante saints et de bienheureux, une mèche de cheveux de la Vierge, un fragment de la Vera Santa Cruce, une statuette d'ambre de saint Jacob, mais aussi des fragments provenant de lieux importants de la Passion (Jardin des oliviers, Saint-Sépulcre...).

Les tableaux à reliques sont une forme d'art qui n'est pas encore assez reconnue. Œuvres de cloître, d'artisans ou œuvres domestiques, leur production fut suffisamment importante pour être considérée. Elles offrent une grande variété de formules et de combinaisons décoratives. Elles entrelacent plusieurs esthétiques comme celles du minuscule (différent de la réduction de la miniature), du fragment, de l'accumulation et celles, plus communes, de l'éclat et de la brillance.

Le minuscule implique des mouvements particuliers du regard, un jeu d'intimité et d'enfouissement mais aussi de distance. Le monde en petit ouvre aussi sur un vertige. Ici, la minutie technique des filigranes et des broderies qui entourent chaque relique d'os brouillent les grands mouvements de la composition au profit d'un foisonnement de parties où l'on peut se perdre. Le fragment suggérant le tout, les esquilles d'os impliquent les corps des saints nommés par les *cedulae* (bande de papier qui nomme la relique). Leur accumulation ouvre sur une foule de corps sacrés qui se pressent dans cet espace précieux et abstrait. Cet espace concentré est aussi espace d'exposition, de projection au dehors, que matérialise la brillance des matériaux dorés des perles et des pierres colorées, de la soie. Ce chatoiement de petits feux laisse entrevoir une vision paradisiaque du séjour céleste des saints.

Cette œuvre superbe, qui était présentée au-dessus du tabernacle de la chapelle du cloître Adelhauser, renvoie ainsi à une totalité infinie et merveilleuse.



\*67

Joseph Anton Seethaler, orfèvre

**Saint Pancratius**

Allemagne, Augsburg

1777

Os, argent gravé, ciselé, dorure, bois...

190 x 160 x 70 cm

Église paroissiale de Wyl, Suisse

Le jeune Pancrace, orphelin de Phrygie, vint à Rome avec son oncle Denis et se convertit grâce à la prédication du pape Corneille. Fait prisonnier à l'âge de 14 ans, il fut amené devant Dioclétien qui, devant son jeune âge, lui demanda d'abjurer sa foi. Pancrace lui tint tête et fut décapité en 287 selon la *Légende dorée* de Jacques de Voragine.

Pancrace fut en France le saint des enfants « pleurards », mais on l'invoquait surtout contre le parjure. On dit que si la main d'un parjure touchait le saint, elle se desséchait aussitôt.

Saint Pancrace tient la palme du martyr et l'épée de la décollation et, par extension, est représenté en armure de chevalier. L'orfèvre réalisa cependant une armure de fantaisie, plus proche du théâtre. Cet aspect théâtral apparaît dans les gravures qui le montrent vivant mais surtout dans la puissance d'expression baroque que sut lui donner Joseph Anton Seethaler. Les plis flottants de la robe et le mouvement du manteau accompagnant le geste de désignation de l'index, le *contrapposto*, animent l'œuvre d'un grand dynamisme macabre.

La reconstitution des reliques en personnage fut en grande partie l'œuvre des travaux de cloître en montage de tissus et de broderies. Une orfèvrerie complète était beaucoup plus rare. L'importance que l'on accordait à saint Pancrace, arrivé du cimetière cyriaque de Rome à Wyl en avril 1671, détermina le conseil des citoyens de la ville à confier les reliques à l'orfèvre Franz Högger de Bregenz. Près d'un siècle plus tard, l'orfèvre Joseph Anton Seethaler d'Augsbourg réalisa le montage actuel. Outre la qualité de la réalisation, sa grande réussite tient aussi au dépassement de la simple représentation d'un saint au profit d'une image de « *terribilità* », image de la Mort encore parfaitement reçue dans la culture occidentale d'aujourd'hui.

\*71

**Mannequin funéraire rambaramp**

Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, pâte végétale, toile d'araignée, bois, dents de cochon, pigments, plumes, fibres végétales

172 x 45 x 11 cm

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Collecte Jean Guiart ; dépôt Orstom

Cliché J.G. Berizzi

Les effigies funéraires *rambaramp* étaient créées pour recevoir la tête surmodelée du défunt. Cet usage se limitait au sud de Malakula et à l'île Tomman.

Elles étaient réservées aux défunts initiés aux rituels *nalawan*, *newinbur* et *nimanggi*. Des grades acquis au sein de ces sociétés dépendaient le nombre et les différentes parures que l'on disposait sur le mannequin.

Le buste était bâti à partir d'un tronc de fougère arborescente. Les membres étaient en bois ou quelquefois en bambou recouvert de feuilles fixées par des lanières en bananier. Leurs longueurs étaient mesurées en proportion des os longs du défunt. L'ensemble était recouvert de pâte végétale identique à celle utilisée pour surmodeler les crânes. Le corps recevait les peintures correspondantes au grade atteint dans la société *nimanggi*. Aux épaules et aux genoux étaient surmodelés en argile les répliques des figures de marionnettes des *temes newinbür*. Des appendices verticaux partant des épaules et surmontés de plumes étaient destinés aux *rambaramp* de statut élevé. Les plumes noires des coiffures signalaient juste l'appartenance au *nimanggi*. Les plumes noires de faucon rappelaient la dépense de chaque plume achetée pour l'entrée dans chaque grade. Les bras étaient chargés de défenses de cochon intervenant également dans le paiement de l'accès aux grades. Les bracelets en écaille de tortue, mais surtout en vannerie de perles, étaient réservés aux plus hauts grades. Les *rambaramp* tiennent souvent à la main un coquillage et une mâchoire de cochon. Le coquillage, qui était brisé sur le front d'un cochon par l'impétrant, marquait sa promotion dans un grade du *nimanggi*.

Le *rambaramp* était rituellement porté du *gamal* sur le sentier jusqu'à la limite du village par un homme de statut équivalent. Il était ensuite installé près des tambours dans un cadre de feuilles et de fleurs. Pour clôturer leur deuil, les hommes, couverts de cendre, échangeaient des cochons avec le fils du mort. L'effigie était alors présentée à la veuve près de la porte de sa maison puis retournait dans le *gamal* où elle se décomposait sans faire l'objet de soins particuliers.

### **\*75 et \*75 détail**

#### **Autel-reliquaire**

Allemagne, Rheine

1499

Os, bois, verre et matériaux divers de travail de cloître

410 x 210 cm

Kloster Bentlage Museum, Rheine

Cliché Roman Mensing

Les reliquaires du monastère de Bentlager sont deux œuvres d'art rares et à peine connues. Le plus ancien date de 1499. Il se compose d'une armoire de 132 x 186 x 20,5 cm posée sur une pradèle décorée de réseaux. L'armoire ainsi que la pradèle sont rouges et les côtés intérieurs de l'armoire verts. Au milieu de l'armoire se dresse une sculpture en bois sur fond doré. La sculpture représente une colline verte ornée de fleurs peintes, sur laquelle se dresse un crucifix. Fixés symétriquement autour de la croix, des ossements sont enveloppés dans du tissu. Ils sont pourvus de bouts de parchemin sur lesquels sont portés des noms ou de brèves indications. Ces étiquettes désignent les ossements comme des reliques. Ces reliques semblent flotter dans une mer de fleurs artificielles, soit faites de fil métallique enroulé de fils de soie et décoré de minuscules perles, soit découpées dans du papier et peintes. Entre les fleurs scintillent des pierres décoratives et des paillettes qui reflètent la lumière.

Cette présentation des reliquaires de Bentlager, qui nous semble si étrange aujourd'hui, appartient à la tradition artistique désignée par le terme « jardin de reliques ». Ici, il s'agit essentiellement de reliques primaires, c'est-à-dire de parties spécialement précieuses du corps des saints : le nombre de têtes et de morceaux de crânes somptueusement enveloppés (tissus précieux – soies et passements des XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles – pierres, perles, coraux, parchemins, fleurs, paillettes) est étonnamment élevé. L'étrange équilibre de la présentation de ces reliques de haut rang traduit une correspondance entre l'œuvre et les reliques que l'observateur contemporain ne saisit qu'au terme du décryptage des symboles.

La petite colline verte indique le cadre de l'action, le calvaire du Golgotha, où le Christ fut crucifié. Les fleurs peintes renvoient en fait à une affirmation clé de la foi chrétienne : par sa mort sur la croix, le Christ a délivré les hommes du péché originel et ouvert la voie vers le paradis.

Les représentations du jardin florissant, où les saints apparaissent comme des fleurs, se fondent dans les jardins de reliques de Bentlager avec l'idée du « sang versé pour le salut ». La symbolique des couleurs reste simple et réduit les éléments de base de cette représentation à un seul : le rouge de l'armoire et de la pradèle symbolise le sang versé par le Christ et les martyrs ; le vert de l'intérieur de l'armoire symbolise le paradis. La couleur verte prolonge dans l'espace imaginaire le jardin du paradis, orné d'ossements fleuris, de fleurs, de pierres, et souligne ainsi l'éternité du nouveau monde parfait. Le fond doré renvoie à la transcendance, à la lumière divine. Cette lumière est le symbole de la vérité qui repose en Dieu et qui vient de Lui, comme elle s'est révélée dans le Christ. Dans le même temps, les couleurs symbolisent également les trois vertus théologiques : foi, espérance et charité, conditions pour une vie plaisant à Dieu, à l'imitation du Christ.

Les jardins de reliques de Bentlager faisaient partie du maître-autel érigé dans le chœur de l'église du monastère. Seuls les moines pouvaient pénétrer dans ce chœur. Un mur élevé, le jubé, le séparait du reste de la nef où les fidèles se rassemblaient pour l'office. Les moines appartenaient à l'ordre de la Sainte-Croix, un ordre contemplatif dont la vocation spirituelle était la contemplation fervente et l'adoration solennelle de la sainte Croix. Les moines étaient des chanoines réguliers et vivaient d'après la règle de saint Augustin. La célébration de la liturgie tenait de ce fait une place prioritaire. Les fondements de leur vie communautaire étaient la foi, la célébration de la sainte Eucharistie et la prière. Leur objectif était clair : jusqu'au retour du Seigneur dans la gloire, ils devaient célébrer la mémoire de la mort et de la résurrection du Christ, louer le Seigneur dans les prières du chœur et lui rendre grâce par des hymnes et des psaumes.

Dans le chœur de l'église où étaient chantées les prières du chœur et célébrées les messes régnaient donc d'autres règles que dans la vie monacale normale. Pour les moines, qui essayaient de renoncer au monde en menant une vie respectant leurs vœux d'obéissance, de célibat et de pauvreté, par le jeûne et la prière, rien n'était trop beau pour la messe. Ainsi, le riche décor des jardins de reliques de Bentlager s'explique par ce contexte. Il ne servait pas le plaisir des sens mais produisait l'« éclat de la transfiguration » qui naît du matériel mais va finalement bien au-delà.

\*76

**Crâne gravé d'une représentation d'oiseau**

Polynésie, île de Pâques

Phase Huri Moai (1500-1700) ?

16 x 15 x 19 cm

Musée de l'Homme, Paris

Mission A. Métraux – H. Lavachéry

Cliché M. Delaplanche

Les défunts étaient enveloppés dans une toile et placés sur une plate-forme proche de l'*ahu* (autel) pendant plusieurs mois. Les ossements étaient ensuite déposés dans la chambre funéraire (*avanga*) creusée dans la plate-forme de l'*ahu*. On gravait le crâne des personnages importants de *komari*, représentations de poissons et d'oiseaux.

La société pascuane avait à la tête de son aristocratie l'*ariki*, roi de droit divin dont le corps était *tapu*. Il possédait le pouvoir surnaturel, *mana*, qui lui venait des ancêtres. Ce pouvoir intervenait dans de nombreux domaines, sur la fertilité, la reproduction des oiseaux et leurs migrations, les châtements, le passage à d'autres états, pierre, animal, végétal. À sa mort, le pouvoir contenu dans le crâne de l'*ariki* continuait à agir et recevait des gravures symboliques. Il pouvait être enterré dans les champs et dans les grands *hare moa* de pierre, poulaillers où était élevée une des rares ressources alimentaires de l'île.

Selon Barrow, les oiseaux migrateurs, notamment la manutara (*Sterna fuscata*), annonçaient les présages, étaient les véhicules des esprits des dieux et des défunts. Ils représentaient aussi le lien avec les autres îles trop lointaines. L'oiseau intervenait également au cours de la cérémonie d'intronisation du *tangata manu*. Les athlètes des clans s'affrontaient pour ramener le premier œuf de manutara sur l'îlot de Motu Nui. Celui qui réussissait investissait le chef de son clan du titre d'homme-oiseau pour une année.

## LE CATALOGUE

Les différentes contributions du catalogue mettent en perspective l'usage religieux du crâne dans les cultures européennes et océaniques.

La diversité des auteurs permet différentes approches : anthropologiques, sociologiques ainsi que celles de l'histoire des religions et de l'histoire de l'art. C'est l'occasion, pour le lecteur, de mieux saisir comment, à partir de l'emblème universel du crâne, se sont élaborés des concepts culturels et esthétiques qui diffèrent, et parfois se rejoignent.

Les textes se répondent ainsi sur plusieurs points : l'usage social du crâne (institution politique et religieuse de la chasse aux têtes et de la relique), l'inscription de la relique dans un dispositif physique et architectural, les présupposés idéologiques entre cultures... Ces notions sont développées dans les notices qui, pour chaque œuvre, expliquent leur contexte, leur utilisation et leur sens.

### TABLE DES MATIERES

#### **HISTOIRE DES RELIQUES EN EUROPE**

##### Histoire des reliques des Catacombes romaines

Philippe Boutry (professeur Paris VII, CARE : Centre d'anthropologie religieuse européenne)

##### Archéologie du phénomène de la relique au XIX<sup>e</sup>

Yves Gagneux (conservateur du Patrimoine)

##### Sainte Philomène et ses reliques

Laurence Rey

##### Ossuaires d'Europe

Yves Le Fur (conservateur du Patrimoine)

##### Petite chronique du crâne de l'autre

Marine Degli (docteur ès Lettres)

#### **LA RELIQUE DE L'AUTRE : OCEANIE**

##### L'Europe chasseuse de têtes : navigateurs, commerçants, missionnaires, musées....

Yves Le Fur

##### Le complexe de la chasse aux têtes en Mélanésie

Christian Coiffier (maître de conférences, Musée de l'Homme)

Antonio Guerreiro (CNRS)

##### Dispositifs reliquaires dans les maisons des hommes de Nouvelle Guinée

Philippe Peltier (conservateur du Patrimoine)

#### **NOTICES**

Yves Le Fur

## LISTES DES ŒUVRES EXPOSÉES

1

### Crâne surmodelé

Indonésie, Kalimantan. Dayak  
Première moitié XX<sup>e</sup> siècle  
Os gravé, gutta percha, plomb  
15,5 cm  
Collection particulière

2

### Tête-trophée

Brésil. Mundurucu  
XX<sup>e</sup> siècle  
Os, cheveux, fibres végétales, coton, plumes, résine,  
dents de rongeur  
Crâne : 20 x 13 x 19 cm  
Collection Guy Ladrière, Paris

3

### Crâne

Pérou. Paracas  
Vers 500 av. J.-C.  
Os, cheveux, cuivre, fibres végétales  
70 x 19 x 21 cm  
Collection particulière

4

### Cimier

Nigeria, Cross River. Ejagham  
Fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle  
Os, cheveux, fibres végétales, peau d'antilope,  
graines  
23,5 x 20 x 15,5 cm  
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie  
Don Hubert Goldet

5

### Crâne avec déformation rituelle

France, Pontoise  
Époque mérovingienne  
Os  
16 x 12,5 x 24 cm  
Musée Tavet-Delacour, Pontoise

### Parures du vif – parures d'au-delà

6

### Crâne-trophée

Indonésie, Irian Jaya, fleuve Bian. Marind-anim  
Avant 1919  
Os, ocres naturels  
17,5 x 13 x 13,5 cm  
Museum der Kulturen, Bâle  
Ancienne collection Paul Wirz

7

### Crâne peint

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande  
16 x 14 x 23 cm  
Linden Museum, Stuttgart

8

### Crâne peint

Papouasie-Nouvelle-Guinée, îles de l'Amirauté, île de  
Manus  
Avant 1888  
Os, pigments, mastic, coquilles  
14,5 x 11 x 19,5 cm  
Museum der Kulturen, Bâle  
Collecté vers 1888 par le capitaine Nauer ; ancienne  
collection Bühler

9

### Crâne peint

Allemagne, Bavière, Högling  
XIX<sup>e</sup> siècle  
Os, chaux, pigments  
Inscription : *Maria Domin gewesene Springerin von  
Högling, starb den 20 Jänner 1823, alt 82 Jahre.  
Gemalen durch seine noch lebende Tochter Anna  
Huber dermalige Springerin von Högling.*  
18 x 14 x 14 cm  
Collection Gunter et Ursula Konrad,  
Mönchengladbach, Allemagne

### 10 Crâne peint

Autriche  
XX<sup>e</sup> siècle  
Os, pigments  
Inscription : *19 H.G. 36*  
19 x 14 x 15 cm  
Collection Gunter et Ursula Konrad,  
Mönchengladbach, Allemagne

### 11 Crâne peint

Allemagne, Bavière  
XX<sup>e</sup> siècle  
Os, chaux, pigments, or  
Inscription sur la bande bleue : *Matheis Zächerl ;*  
au-dessous : *Mih ou Mib von Tahl*  
18 x 14 x 14 cm  
Collection Gunter et Ursula Konrad,  
Mönchengladbach, Allemagne

12

### Crâne gravé

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik, Angoram  
Avant 1913  
Os gravé, fibres végétales, moelle végétale  
30 x 16 x 27 cm  
Linden Museum, Stuttgart

13

**Crâne avec ornements**

Polynésie française, îles Marquises

Avant 1851

Os, *tapa*, cheveux, nacre, fibres végétales, dents de cochon sauvage

17 x 14,5 x 30 cm

Musée d'Histoire naturelle, Lille

Don Alphonse Moillet, 1851

14

**Crâne enveloppé de tapa**

Polynésie française, îles Marquises, île de Nuku Hiva

Avant 1844

Os, *tapa*, fibres végétales, pigments ; 27 cm

Musée d'Histoire naturelle, Colmar

Collecte Daniel Rohr

15

**Crâne avec ornements**

Polynésie française, îles Marquises, île de Nuku Hiva

Avant 1845

Os, *tapa*, fibres végétales, tissu de guêtre, opercule de coquillage, graines

30 x 10 cm (50 avec l'attache)

Musée d'Histoire naturelle, La Rochelle

16

**Crâne-trophée**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, golfe de Papouasie, Bamu River

Seconde moitié XIX<sup>e</sup> siècle

Os gravé, résine, fibres végétales, graines « larmes de Job », mastic et argile, bois gravé

25 x 38 x 13 cm

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

17

**Crâne-trophée**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, golfe de Papouasie

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, fibres végétales, mastic et argile, coquillages

38 x 25 x 13 cm

Collection particulière

18

**Tête-trophée**

Indonésie, Irian Jaya, rivière Bian, Marind-anim

Avant 1919

Os, peau, fibres végétales, pigments

43 x 22 x 12 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Collecte Paul Wirz

19

**Crâne d'ancêtre (*ndambirkus*)**

Indonésie, Irian Jaya, Asmat

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, graines « larmes de Job » et d'abras, fibres végétales, plumes découpées

22 x 15 x 12 cm

Musée de l'Homme, Paris

20

**Crâne d'ancêtre (*ndambirkus*)**

Indonésie, Irian Jaya, Asmat central, Safan I, village Buepis

Avant 1971

Os, graines « larmes de Job » et d'abras, fourrure de couscous, plumes de casoar et de cacatoès, ornement de nez (bipane) en os de cochon, insecte rhinocéros, fibres végétales, résine, cire

22 x 15 x 12,5 cm

Collection particulière

21

**Crâne d'ancêtre (*ndambirkus*)**

Indonésie, Irian Jaya, Asmat central, fleuve Fayit, village Buepis

Avant 1971

Os, graines « larmes de Job », fourrure de couscous, plumes de casoar et de cacatoès, ornement de nez (bipane) en coquillage, bec d'oiseau, fibres végétales, résine, cire ; 22 x 12,5 x 14,5 cm

Collection particulière

22

**Crâne d'ancêtre (*ndambirkus*)**

Indonésie, Irian Jaya, Asmat central, fleuve Fayit, village Bawus

Avant 1970

Os, graines « larmes de Job » et d'abras, fourrure de couscous, plumes de casoar et de cacatoès, ornement de nez (bipane) en os de cochon, tête d'insecte rhinocéros, fibres végétales, résine, cire

21 x 13 x 14,5 cm

Collection particulière

23

**Coffret-reliquaire**

Suisse, Argau, cloître Gnadenenthal

Seconde moitié XVII<sup>e</sup> siècle

Os, tissu, verre coloré, bois, soie, gaze

36,9 x 41,7 x 23,4 cm

Reliquiensammlung Louis Peters, Cologne

**Visages reliquaires**

24

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, îles de l'Amirauté

Fin XIX<sup>e</sup> – début XX<sup>e</sup> siècle

Os, terre, pigments, graine ou coquillage

15 cm

Collection particulière, Paris

25 (3a4)

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik, Palimbei. Iatmul

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, cheveux, mastic et argile, pigments, plumes, coquille, étiquette

25 x 20 cm

Collection R. Vanuxem

26

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik. Iatmul

Avant 1934

Os, mastic et argile, pigments

15 x 15 x 27,5 cm

Musée de l'Homme, Paris

Collecte La Korrigane

27

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik. Iatmul

Avant 1934

Os, cheveux, mastic et argile, pigments, coquillages, fibres végétales

15 x 15 x 25 cm

Collection particulière, Paris

Collecte La Korrigane

28

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik. Iatmul

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, mastic et argile, pigments, plumes

15 cm

Collection particulière

29

**Masque-crâne**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Bretagne,

péninsule de la Gazelle, Blanche Baie. Tolai

Avant 1884

Os, mastic et argile, pigments, fibres végétales

24 x 13 x 11 cm

Musée de l'Homme, Paris

Don Kunckel

30

**Masque-crâne**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Bretagne,

péninsule de la Gazelle, Blanche Baie. Tolai

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, cheveux, mastic et argile, pigments

15 cm

Collection particulière

31, 32 et 33

**Crânes surmodelés**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande centrale

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, fibres végétales, mastic, pigments, coquilles d'escargot, coquillage cyprée, opercules de turbo

19 x 14 x 25 cm ; 18 x 13 x 21 cm ; 19 x 14 x 22 cm

Linden Museum, Stuttgart

34

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande centrale

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, fibres végétales, mastic, pigments, coquilles d'escargot, coquillage cyprée, opercules de turbo

15 cm

Museum der Kulturen, Bâle

35

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande centrale

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, fibres végétales, mastic, opercule de turbo

23 x 14 x 19 cm

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

36

**Crâne surmodelé**

Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, pâte végétale, pigments, toile d'araignée

15,5 x 14,5 x 25,5 cm

Musée de l'Homme, Paris

Don Géo Beltrami

37

**Crâne surmodelé**

Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, pâte végétale, pigments

15,5 x 14 x 25 cm

Musée de l'Homme, Paris

Don Ménager

38

**Crâne surmodelé**

Mélanésie, îles Salomon

Seconde moitié XIX<sup>e</sup> siècle

Os, mastic, fibres végétales, pigments, nacre découpée, perles de verre, bois

24 cm

Musée Pigorini, Rome

39

**Chef-reliquaire d'une compagne de sainte Ursule**

France, Limoges

Vers 1300

Os, cuivre doré et gravé, verre

31 x 20,5 x 19,5 cm

Inscription : *Hic est caput uni[us] de vndecim milibus  
virc[in]vm et martiru[m]*

Musée de Picardie, Amiens

Legs Maignan-Larivière, 1927

40

**Chef-reliquaire de sainte Sabine**

France

XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle ?

Os, argent repoussé en partie doré, ciselé, estampé et gravé, verre

22,8 x 17,5 x 17 cm

Sainte-Sabine

41

F. Joubert, orfèvre

**Chef-reliquaire de saint Yrieix**

France, Haute-Vienne, Saint-Yrieix

1906 (réplique de l'original, de 1220-1240)

Os, âme de bois creuse avec feuilles d'argent en partie dorées, filigrane, pierres colorées en cabochon, bois

37,5 x 23 cm

Collégiale de Saint-Yrieix

42

Aymeric Chrétien, orfèvre

**Chef-reliquaire de saint Ferréol**

France, Haute-Vienne, Nexon

1346

Cuivre doré repoussé, gravé et ciselé, émaux champlevés, pierres en cabochon

60,5 x 37 x 24 cm

Église de la Décollation-de-Saint-Jean-Baptiste, Nexon

43 (3b4)

Peter Reinhardt, orfèvre

**Chef-reliquaire d'une sainte**

Suisse, La Part-Dieu

Premier quart XVI<sup>e</sup> siècle

Argent repoussé, gravé et ciselé

27 x 28 x 17 cm

Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

44 et 45

**Bustes-reliquaires des compagnes de sainte Ursule**

Allemagne

XVII<sup>e</sup> siècle

Bois

30 cm

Schnütgen Museum, Cologne

**Le mystère enclos**

46

**Crâne avec monnaies de coquillage**

Mélanésie, îles Salomon, Nouvelle-Géorgie, Vella

Lavella

Avant 1911

Os, coquillages, perles, porcelaine, liane

17 x 14 x 21 cm

Museum der Kulturen, Bâle

47

**Relique de la bienheureuse Bertha**

Allemagne

Première moitié XVII<sup>e</sup> siècle

Os, tissu, filigrane doré, bois, pigments

28 x 27 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brisgau

48

**Crâne enveloppé**

Allemagne, Fribourg-en-Brisgau

Crâne : XIV<sup>e</sup> siècle ; tissus : XVII<sup>e</sup> siècle

Os, tissu, filigrane doré

16 x 16 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brisgau

49

**Crâne enveloppé**

Allemagne, Fribourg-en-Brisgau

Os, tissu, filigrane doré, grenat et perles

15 x 12,5 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brisgau

50

**Crâne enveloppé**

Allemagne, Fribourg-en-Brisgau

Tissu : XVII<sup>e</sup> siècle

Os, tissu, filigrane doré, grenat et perles

14 x 12,5 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brisgau

51

**Crâne enveloppé**

Allemagne, Fribourg-en-Brisgau

XVII<sup>e</sup> siècle

Os, dents, tissu, filigrane or et argent, pierre

18,5 x 19,5 x 16 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brisgau

52 et 53

*Korwar* à crâne (Réceptacle de l'âme ou de l'esprit des défunts)

Indonésie, Irian Jaya, baie de Geelvink

XIX<sup>e</sup> siècle ?

Os, bois, tissu, perles de verre, mastic

35 cm

Rijksmuseum voor Volkenkunde, Leyde



54

**Reliquaire**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik, Porapora

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, fibres végétales tressées, terre

45 x 35 cm

Museum der Kulturen, Bâle

55

**Maison funéraire à deux crânes**

Mélanésie, îles Salomon

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, bois

49,5 x 23 cm

Museum der Kulturen, Bâle

56 (4c)

**Poisson-reliquaire**

Mélanésie, îles Salomon, île de Santa Ana

Avant 1934

Os, bois, pigments

83 x 210 x 68 cm

Musée de l'Homme, Paris

Collecte La Korrigane

Don Ganey – Van den Broek

**L'ostension**

57

**Porte-crânes**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik Moyen

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, cheveux, mastic et argile, bois, rotin, pigments, coquillages

53 x 167 cm

Linden Museum, Stuttgart

58

**Crochet anthropomorphe avec crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik. Iatmul

Avant 1909

Os, cheveux, mastic et argile, bois, rotin, pigments, coquillages

240 x 88 cm

Linden Museum, Stuttgart

Collecte capitaine Haug, du *Siar*, en 1909, dans le village nommé Radja

59

**Grand masque *awan***

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Est Sepik, village de Kararau. Iatmul

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, argile, rotin tressé, pigments

150 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Collecte Anthony Forge

60

**Agiba** (Emblème clanique pour accrocher des trophées)

Papouasie-Nouvelle-Guinée, golfe de Papouasie

Avant 1930

Os, bois, pigments, fibres végétales

104 x 38 cm

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Collecte Paul Wirz, 1930

61

**Ostensoir-reliquaire d'autel**

Suisse, Fribourg

Vers 1700

Os, bois polychrome et doré, fils d'argent, perles, verroterie, papier

138 x 80 cm

Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

62

**Petite lipsanothèque** (Reliquaire contenant plusieurs reliques partielles de saints martyrs)

France

Première moitié XVIII<sup>e</sup> siècle

Os, bois, filigrane d'or, papier

40,5 x 51 x 1,8 cm

Reliquiensammlung Louis Peters, Cologne

63

**Staurouthèque** (reliquaire contenant un morceau de la Vraie Croix)

Allemagne, Fribourg-en-Brigau

1731-1732

Os, filigrane d'or et d'argent, verre, gaze, papier, soie, grenat, corail...

131,4 x 77 x 10 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brigau

64

Franziska et Margaret Kuen

**Reliquaire de Sainte Coelestina**

Suisse, Neu-St. Johann-im-Thurtal

Avant 1773

Os, tissu, perles, fils d'argent, verre coloré, bois peint et doré

58 x 110 x 25 cm

Katholisches Kirchgemeinde, Neu-St. Johann-im-Thurtal, Suisse

**Saints et ancêtres**

65 et 66

**Reliquaires des saints Mauritius et Ursus**

Suisse, Engelberg

1685

Os, métal argenté et doré, tissu, verre coloré fer, bois...

130 x 80 cm chaque

Klosterkirche, Engelberg, Suisse

67

Joseph Anton Seethaler, orfèvre  
**Statue-reliquaire de Saint Pancratius**  
Allemagne, Augsburg  
1777  
Os, argent gravé, ciselé, dorure, bois...  
190 x 160 x 70 cm  
Église paroissiale de Wyl, Suisse

68

**Gisant de saint Prosper**  
Suisse, Saint-Martin-de-Tavel  
1790  
Os, bois, verre, soie, tulle, papier, fer, fils d'or et d'argent, verre coloré...  
94,5 x 178 x 76 cm  
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

69

**Sculpture avec crâne surmodelé**  
Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande centrale  
Première moitié XX<sup>e</sup> siècle  
Os, bois, pigments, fibres, coquilles, mastic, chaux  
155 cm  
Linden Museum, Stuttgart

70

**Poteau sculpté surmonté d'un crâne surmodelé**  
Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula  
Première moitié XX<sup>e</sup> siècle  
Os, pâte végétale, bois, pigments  
118 cm  
Museum der Kulturen, Bâle

71

**Mannequin funéraire rambaramp**  
Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula  
Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle  
Os, pâte végétale, toile d'araignée, bois, dents de cochon, pigments, plumes, fibres végétales  
172 x 45 x 11 cm  
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris  
Collecte Jean Guiart ; dépôt Orstom

72

**Mannequin funéraire rambaramp**  
Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula  
Avant 1931  
Os, pâte végétale, toile d'araignée, bois, dents de cochon, pigments, plumes, fibres végétales  
172 x 54 x 10 cm  
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

73

**Mannequin funéraire rambaramp**  
Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula  
Avant 1931  
Os, pâte végétale, toile d'araignée, bois, dents de cochon, pigments, fibres végétales  
178 x 44 x 12 cm  
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

### Trésors reliquaires

74

**Présentoir à crânes**  
Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik. Sawos / Iatmul  
Vers 1963  
Peintures sur pédoncules de palme, pigments, bois, fibres végétales  
Reconstitution (les crânes ne sont pas ceux d'origine)  
513 x 149 cm  
Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

75

**Autel-reliquaire**  
Allemagne, Rheine  
1499  
Os, bois, verre et matériaux divers de travail de cloître  
410 x 210 cm  
Kloster Bentlage Museum, Rheine, Allemagne

### L'ultime

76

**Crâne gravé d'une représentation d'oiseau**  
Polynésie, île de Pâques  
Phase Huri Moai (1500-1700) ?  
16 x 15 x 19 cm  
Musée de l'Homme, Paris  
Mission A. Métraux – H. Lavachéry

**LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE UNIQUEMENT  
PENDANT LA DUREE DE L'EXPOSITION**

\* diapositives

+ noir et blanc

**\*1**

**Crâne surmodelé**

Indonésie, Kalimantan. Dayak

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os gravé, gutta percha, plomb

15,5 cm

Collection particulière

**\*4**

**Cimier**

Nigeria, Cross River. Ejagham

Fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle

Os, cheveux, fibres végétales, peau d'antilope, graines

23,5 x 20 x 15,5 cm

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Don Hubert Goldet

**\*6**

**Crâne-trophée**

Indonésie, Irian Jaya, fleuve Bian. Marind-anim

Avant 1919

Os, ocres naturels

17,5 x 13 x 13,5 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Ancienne collection Paul Wirz

**\*8**

**Crâne peint**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, îles de l'Amirauté, île de Manus

Avant 1888

Os, pigments, mastic, coquilles

14,5 x 11 x 19,5 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Collecté vers 1888 par le capitaine Nauer ; ancienne collection Bühler

+ **\*9**

**Crâne peint**

Allemagne, Bavière, Högling

XIX<sup>e</sup> siècle

Os, chaux, pigments

Inscription : *Maria Domin gewesene Springerin von Högling, starb den 20 Jänner 1823, alt 82 Jahre.*

*Gemalen durch seine noch lebende Tochter Anna Huber dermalige Springerin von Högling.*

18 x 14 x 14 cm

Collection Gunter et Ursula Konrad, Mönchengladbach, Allemagne

Cliché Werbestudio Weiss-Henseler

**\*13**

**Crâne avec ornements**

Polynésie française, îles Marquises

Avant 1851

Os, *tapa*, cheveux, nacre, fibres végétales, dents de cochon sauvage

17 x 14,5 x 30 cm

Musée d'Histoire naturelle, Lille

Don Alphonse Moillet, 1851

**\*16**

**Crâne-trophée**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, golfe de Papouasie, Bamu River

Seconde moitié XIX<sup>e</sup> siècle

Os gravé, résine, fibres végétales, graines « larmes de Job », mastic et argile, bois gravé

25 x 38 x 13 cm

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Cliché Thierry Ollivier

**\*18**

**Tête-trophée**

Indonésie, Irian Jaya, rivière Bian, Marind-anim

Avant 1919

Os, peau, fibres végétales, pigments

43 x 22 x 12 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Collecte Paul Wirz

Cliché Peter Horner

**\*19**

**Crâne d'ancêtre (*ndambirkus*)**

Indonésie, Irian Jaya, Asmat

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, graines « larmes de Job » et d'abras, fibres végétales, plumes découpées

22 x 15 x 12 cm

Musée de l'Homme, Paris

Cliché M. Delaplanche

+ **\*23**

**Coffret-reliquaire**

Suisse, Argau, cloître Gnadenenthal

Seconde moitié XVII<sup>e</sup> siècle

Os, tissu, verre coloré, bois, soie, gaze

36,9 x 41,7 x 23,4 cm

Reliquiensammlung Louis Peters, Cologne

+ \*26

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik. Iatmul  
Avant 1934

Os, mastic et argile, pigments

15 x 15 x 27,5 cm

Musée de l'Homme, Paris

Collecte La Korrigane

Cliché M. Delaplanche

+ \*28

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik. Iatmul  
Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, mastic et argile, pigments, plumes

15 cm

Collection particulière

Cliché Th. Hennoque

+ \*34

**Crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande  
centrale

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, fibres végétales, mastic, pigments, coquilles  
d'escargot, coquillage cyprée, opercules de turbo

15 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Cliché Peter Horner

\*37

**Crâne surmodelé**

Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, pâte végétale, pigments

15,5 x 14 x 25 cm

Musée de l'Homme, Paris

Don Ménager

Cliché M. Delaplanche

\*38

**Crâne surmodelé**

Mélanésie, îles Salomon

Seconde moitié XIX<sup>e</sup> siècle

Os, mastic, fibres végétales, pigments, nacre  
découpée, perles de verre, bois

24 cm

Musée Pigorini, Rome

+ \*39

**Chef-reliquaire d'une compagne de sainte Ursule**

France, Limoges

Vers 1300

Os, cuivre doré et gravé, verre

31 x 20,5 x 19,5 cm

Inscription : *Hic est caput un[us] de vndecim milibus  
virc[in]vm et martiru[m]*

Musée de Picardie, Amiens

Legs Maignan-Larivière, 1927

Cliché H. Maertens

\*46

**Crâne avec monnaies de coquillage**

Mélanésie, îles Salomon, Nouvelle-Géorgie, Vella  
Lavella

Avant 1911

Os, coquillages, perles, porcelaine, liane

17 x 14 x 21 cm

Museum der Kulturen, Bâle

Cliché Peter Horner

+ \*47

**Relique de la bienheureuse Bertha**

Allemagne

Première moitié XVII<sup>e</sup> siècle

Os, tissu, filigrane doré, bois, pigments

28 x 27 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brigau

\*56

**Poisson-reliquaire**

Mélanésie, îles Salomon, île de Santa Ana

Avant 1934

Os, bois, pigments

83 x 210 x 68 cm

Musée de l'Homme, Paris

Collecte La Korrigane

Don Ganey – Van den Broek

Cliché M. Delaplanche

\*57

**Porte-crânes**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik Moyen

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, cheveux, mastic et argile, bois, rotin, pigments,  
coquillages

53 x 167 cm

Linden Museum, Stuttgart

+ \*58

**Crochet anthropomorphe avec crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Sepik. Iatmul

Avant 1909

Os, cheveux, mastic et argile, bois, rotin, pigments,  
coquillages

240 x 88 cm

Linden Museum, Stuttgart

Collecte capitaine Haug, du *Siar*, en 1909, dans le  
village nommé Radja

\*63

**Staurothèque**

Allemagne, Fribourg-en-Brigau

1731-1732

Os, filigrane d'or et d'argent, verre, gaze, papier,  
soie, grenat, corail...

131,4 x 77 x 10 cm

Adelhausenstiftung, Fribourg-en-Brigau

+ \*64

Franziska et Margaret Kuen

**Sainte Coelestina**

Suisse, Neu-St. Johann-im-Thurtal

Avant 1773

Os, tissu, perles, fils d'argent, verre coloré, bois peint et doré

58 x 110 x 25 cm

Katholisches Kirchgemeinde, Neu-St. Johann-im-Thurtal

\*67

Joseph Anton Seethaler, orfèvre

**Saint Pancratius**

Allemagne, Augsburg

1777

Os, argent gravé, ciselé, dorure, bois...

190 x 160 x 70 cm

Église paroissiale de Wyl, Suisse

\*68

**Gisant de saint Prosper**

Suisse, Saint-Martin-de-Tavel

1790

Os, bois, verre, soie, tulle, papier, fer, fils d'or et d'argent, verre coloré...

94,5 x 178 x 76 cm

Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

\*69

**Sculpture avec crâne surmodelé**

Papouasie-Nouvelle-Guinée, Nouvelle-Irlande centrale

Première moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, bois, pigments, fibres, coquilles, mastic, chaux

155 cm

Linden Museum, Stuttgart

\*71

**Mannequin funéraire rambaramp**

Mélanésie, Vanuatu, île de Malakula

Seconde moitié XX<sup>e</sup> siècle

Os, pâte végétale, toile d'araignée, bois, dents de cochon, pigments, plumes, fibres végétales

172 x 45 x 11 cm

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris

Collecte Jean Guiart ; dépôt Orstom

Cliché J.G. Berizzi

\*75 et \*75 détail

**Autel-reliquaire**

Allemagne, Rheine

1499

Os, bois, verre et matériaux divers de travail de cloître

410 x 210 cm

Kloster Bentlage Museum, Rheine

Cliché Roman Mensing

\*76

**Crâne gravé d'une représentation d'oiseau**

Polynésie, île de Pâques

Phase Huri Moai (1500-1700) ?

16 x 15 x 19 cm

Musée de l'Homme, Paris

Mission A. Métraux – H. Lavachéry

Cliché M. Delaplanche

**CALENDRIER DES VISITES-CONFERENCES  
EN INDIVIDUEL ADULTE  
SEPTEMBRE – OCTOBRE – NOVEMBRE – DECEMBRE 1999**

**Jeudi 16 septembre – 14h00**

**Océanie : L'art des Aborigènes d'Australie**

**Agnès Ouvaroff**

**Jeudi 23 septembre – 14h00**

**Maghreb : La fête, parures et costumes féminins au Maghreb**

**Martine Poirée**

**Jeudi 21 octobre – 14h00**

**Océanie : La mort n'en saura rien. Crânes et reliques d'Océanie et d'Europe**

**Agnès Ouvaroff**

**Jeudi 28 octobre – 14h00**

**Océanie : La mort n'en saura rien. Crânes et reliques d'Océanie et d'Europe**

**Martine Poirée**

**Jeudi 18 novembre – 14h00**

**Océanie : La mort n'en saura rien. Crânes et reliques d'Océanie et d'Europe**

**Agnès Ouvaroff**

**Jeudi 25 novembre – 14h00**

**Océanie : La mort n'en saura rien. Crânes et reliques d'Océanie et d'Europe**

**Martine Poirée**

**Jeudi 09 décembre – 14h00**

**Océanie : La mort n'en saura rien. Crânes et reliques d'Océanie et d'Europe**

**Agnès Ouvaroff**

**Jeudi 16 décembre – 14h00**

**Océanie : La mort n'en saura rien. Crânes et reliques d'Océanie et d'Europe**

**Martine Poirée**

**Tarif : 36 F – Tarif réduit : 25 F (+ droit d'entrée au musée)**

## EXPOSITION CLOVIS TROUILLE

29 octobre 1999 - 4 janvier 2000

Le musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie propose, à partir du 29 octobre, une monographie du peintre Clovis Trouille, artiste singulier du XX<sup>ème</sup> siècle dont l'œuvre onirique, mélange de thèmes exotiques et érotiques, a été peu montrée. Né en 1889 à La Fère (Aisne), Clovis Trouille entre à l'Ecole des Beaux-Arts d'Amiens. Il devient dessinateur de mode pour catalogues chez Draeger à Paris, en 1912. Après la première guerre mondiale, il habite les Buttes-Chaumont, à Paris, où il débute dans l'entreprise Pierre Imans en maquillant les mannequins, avec le titre de décorateur-vérificateur.

C'est en 1930 que commence sa carrière de peintre, le dimanche et pendant ses loisirs. Pour lui, en effet, la pratique de son art n'est pas un métier : « Il faut gagner de l'argent pour pouvoir vivre et peindre, mais jamais peindre en vue de gagner de l'argent. Un tableau fait en vue de la vente est raté d'avance. »

La même année, à l'occasion du Salon des Artistes et Ecrivains Révolutionnaires où il expose sa toile *Remembrance*, les Surréalistes s'intéressent à lui. Mais les relations de Clovis Trouille avec les Surréalistes en général et André Breton en particulier ont été épisodiques et conjoncturelles : s'ils partagent des idées antimilitaristes et anticléricales, ils sont divisés sur la question de la tradition et de la modernité.

Plutôt que surréaliste, il préfère qualifier son travail de super-réaliste, créant « une réalité plus vraie que le vrai » : il utilise une technique respectueuse de la tradition, un univers et une imagerie populaires (scènes de rue, fête foraine, photographies...), mais à des fins qui ne le sont pas : « Je n'ai jamais peint pour le grand public, mais, au contraire, pour une élite des plus restreinte ». Ce qui lui importe, c'est l'intensité subversive de ses sujets, comme par exemple ses scènes religieuses dans lesquelles il révèle aussi une dimension érotique de la religion. L'érotisme dans son œuvre ne se limite pas aux sujets religieux : « Quant à l'érotisme, ce fut toujours mon fait, c'est de naissance... Il me semble qu'un artiste qui ne sent pas la femme ne peut pas être un bon artiste ... Mon œuvre est un chant d'amour à la femme, qui m'a tant manqué dans ma jeunesse ».

Il a participé à de nombreuses expositions :

- 1933 Envoi de deux toiles au Groupe surréaliste à Prague
- 1944 Participation aux Salons d'Automne, des Indépendants et des Tuileries
- 1947 Exposition internationale surréaliste à la Galerie Maeght, où il expose *Mes funérailles* et *Justine*
- 1959 VIII<sup>ème</sup> exposition surréaliste à la Galerie Daniel Cordier
- 1960 « Surrealist intrusion » à New York
- 1962 Exposition de 12 tableaux à la « Lanterne magique », chez M. Cherer à Paris
- 1963 Première exposition particulière à la Galerie Raymond Cordier.

La même année, il envoie au Salon de Mai le *Nauffrage de la Méduse*. Il expose chaque année au Salon de Mai jusqu'en 1971.

- 1964 Il présente « Jour de Fête » à la Galerie Charpentier pour l'exposition *Le Surréalisme, sources, histoire, affinités*
- 1968 Exposition *Trésors du Surréalisme à Knokk-Lezoute* (Belgique) : *La momie somnanbule, Oh ! Calcutta ! Calcutta, Le refoulement des mauvais désirs, Oh ! Calcutta.*

Après sa mort, en 1975, ses œuvres ont été exposées à Paris, Milan, Francfort, Madrid, Mexico et en décembre 1993, à la Galerie 1900-2000 à Paris. Un livre de Clovis Prévost sur Clovis Trouille paraîtra au moment de l'ouverture de l'exposition aux Editions Melie's.

### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie

293, avenue Daumesnil 75012 Paris

Tél. 01 44 74 84 80

Renseignements (répondeur) : 01 43 46 51 61

Horaires :

tous les jours, sauf le mardi, sans interruption de 10h à 17h30

Pris d'entrée :

38F ; tarif réduit et dimanche : 28F

Accès : Métro Porte Dorée, autobus P.C., 46

Publications :

Livre de Clovis Prévost à paraître sur Clovis Trouille aux Editions Melie's : 450 F, 288 pages, 400 illustrations couleur environ  
Petit journal en couleurs, 18 F, Editions RMN

Directeur du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie : Jean-Hubert Martin

Commissaire : Philippe Peltier

Contact presse : Brigitte Richard, communication Tél. : 01 44 74 85 15

## EXPOSITION FARID BELKAHIA

29 octobre 1999 - 4 janvier 2000

L'exposition Farid Belkahia présentée au musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie dans le cadre du *Temps du Maroc*, a été conçue par le Musée d'Art Moderne et d'Art contemporain de Nice. Les œuvres exposées appartiennent aux séries « Malhoun », « Mains », « Transe » et « Jérusalem ».

Peintre et sculpteur né à Marrakech en 1934, Farid Belkahia a suivi l'enseignement de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, puis de l'Institut du Théâtre de Prague. Il intègre l'Academia Brera de Milan et devient directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Casablanca de 1962 à 1974 où il s'investit dans une vaste entreprise de modernisation de l'activité artistique marocaine.

Son travail est tout entier consacré à la mémoire, non celle individuelle qui accumule les souvenirs, mais celle de l'identité, de l'origine, des traditions marocaines : « La modernité n'est perceptible qu'à partir d'une assimilation des valeurs anciennes », dit-il. Sa peinture évite le pastiche de la culture matérielle marocaine, mais tire un parti optimal de ses qualités de matière et de couleur : après avoir exclusivement travaillé sur papier et cuivre, Belkahia utilise depuis 1974 des peaux de bœufs ou d'agneaux tendues sur des bois découpés. La spécificité des bruns, le safran pour le jaune, le cobalt pour les violets et les noirs...

Parmi ses sujets, synthèses du profane et du sacré, on peut citer : *Les Mains* (1980) couvertes de signes talismaniques et d'alphabet hiéroglyphique qui évoquent autant les mains de Fatima que les peintures rituelles ; *Les Transes* (1986-1989), distinctes de l'extase occidentale ramènent aux derviches tourneurs et au soufisme ; *Les Processions* (1995) aux bijoux berbères et *Le Malhoun* (1997) à la poésie érotique médiévale.

La dimension sociale de l'art et le mobilier urbain retiennent son attention et il crée un pavage pour la ville d'Azilah. Sa grande curiosité l'amène à s'intéresser à la modernité, mais aussi à l'art et aux cultures de l'Afrique subsaharienne.

Un catalogue de 80 pages (48 reproductions couleur et 16 en noir et blanc) accompagne cette exposition. La préface est de Gilbert Perle, conservateur du Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, les textes de Jean-Hubert Martin, directeur du musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, Jacques Leenhardt, directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales et Rajae Benchemsi. Le travail de Farid Belkahia est au centre d'un film de Raoul Ruiz *Paya et Talla : visite guidée chez Farid Belkahia*.

### RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie  
293, avenue Daumesnil 75012 Paris  
Tél. : 01 44 74 84 80

**Renseignements (répondeur) : 01 43 46 51 61**

**Horaires : Le musée et l'exposition sont ouverts tous les jours sauf le mardi de 10h à 17h30 sans interruption**

**Prix d'entrée : 38F; tarif réduit et dimanche : 28F**

**Catalogue : Edité par le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice ; 80 pages dont 48 reproductions en couleur et 16 en noir et blanc**

**Accès : Métro Porte Dorée, autobus P.C., 46**

**Directeur du musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie : Jean-Hubert Martin**

**Commissaire : Philippe Garcia de la Rosa, chargé de l'action culturelle**

**Contact presse :**

Brigitte Richard, communication Tél. : 01 44 74 85 15

Fax : 33 1 43 43 27 53

e-mail : br.richard@culture.fr